
Qu'une génération courageuse et lucide se lève...

Théo Klein

La nation juive a traversé les siècles, rassemblée autour de ses 613 commandements, de ses petites synagogues et de ses rites qui se transmettaient de génération en génération en s'alourdissant, au passage, de nouvelles pratiques rituelles. Ainsi, les juifs ont acquis l'image d'un peuple singulier dont la singularité était l'une de ses revendications essentielles.

La souveraineté d'un Etat juif avait disparu depuis environ deux mille ans lorsque les sionistes, souvent échappés de la pratique rituelle mais attachés à leur histoire, sont revenus s'implanter sur la terre des ancêtres, d'ailleurs jamais abandonnée ni, surtout, oubliée.

L'évolution des nationalismes a conduit à la prise de conscience de l'importance d'une renaissance juive en dehors des souverainetés étrangères, marquées principalement par la chrétienté ou l'islam.

Aussi finalement, après un siècle ou presque de sionisme, est né en 1948, une souveraineté juive qui a pris le nom d'Etat d'Israël, dans le cadre d'une résolution des Nations unies votée en date du 29 novembre 1947.

Cet Etat, ou plutôt ses dirigeants, ont tenu à souligner que la vocation de cet Etat était de rassembler tous les juifs de toutes provenances, tendances ou origines. La loi du retour offrait à chacun d'eux le droit de devenir, d'emblée, citoyen de ce pays "ancien nouveau", selon la formule de Théodore Herzl.

En 1998, cet Etat a atteint sa cinquantième année et la question peut légitimement se poser de savoir ce qu'il est *hic et nunc*, ici et maintenant.

Sans vouloir entrer dans une analyse approfondie, je dirai volontiers que cet Etat a acquis les traits et les travers de presque tous les Etats de sa catégorie qui est celle de la démocratie libérale, avec cependant, quelques

Eté 1998

caractéristiques particulières d'un Etat très marqué par l'insurmontable crainte de ses citoyens pour sa survie.

Israël n'est pas lié à la *Shoah* mais Israël est affaibli par son souvenir. Etat le plus fort de sa région — le Proche-Orient — du point de vue militaire, économique et industriel, Israël qui maîtrise les sciences et les technologies les plus avancées, demeure réduit à l'appréhension permanente de la catastrophe comme si le poids du passé l'empêchait d'ouvrir les yeux sur la réalité actuelle.

Je ne voudrais pas être mal compris. Israël doit encore affermir les fondements de son existence car il n'a pas encore trouvé un équilibre satisfaisant entre les courants fortement divergents qui traversent sa population et n'a pas encore réussi à créer les conditions qui, de son côté au moins, permettraient une coexistence ouverte avec ses voisins arabes.

Que l'on me permette, à ce stade, une remarque. Une pensée politique doit s'appliquer à définir les données et les moyens, ainsi que les buts de *sa propre politique*, plutôt que de s'acharner à vouloir rappeler ceux de ses adversaires. Un pays qui veut se donner un objectif de paix doit avoir le courage de se fixer et de faire connaître clairement cet objectif. Un pays qui veut assumer sa sécurité doit définir — en ce qui le concerne — les conditions de cette sécurité et notamment ses frontières. Et ces frontières ne peuvent apporter la sécurité que si elles ne sont pas par elles-mêmes, une source de conflits. Un gouvernement qui se présenterait à la table des négociations avec un plan de paix clair et raisonnable, aurait infiniment plus de chances de faire admettre son point de vue que celui qui fonde sa diplomatie sur des manœuvres tendant à influencer son adversaire ou "les juges de paix" qui tentent d'exercer leurs bons offices.

Mais il faut en revenir aussi à la paix intérieure et, ce faisant, à l'évolution de la société israélienne.

Je l'ai dit plus haut, les premiers sionistes arrivés sur la terre de Palestine Eretz-Israël avaient, dans une très forte proportion, rompu avec la religion; leur judéité était forte mais laïque; l'Etat dont ils rêvaient devait être un modèle de démocratie où tous les courants de pensée devaient trouver leur expression et leur représentation; d'où un système électoral largement représentatif, mais par là-même, un parlement quasi ingouvernable.

Une part ayant été consentie et un hommage rendu à la tradition religieuse de son histoire antique, Israël a été créé sur la base d'une démocratie; celle-ci devait être animée par des institutions largement influencées par le souci d'une solidarité sociale parfaite et d'une promotion du travail créatif plutôt que par un système donnant à l'argent un rôle trop décisif. Cette société du *kibboutz* et du *moshav* est aujourd'hui en voie d'extinction. Israël a le regard sur les Etats-Unis et se rêve, chez certains, comme un pays capitaliste et libéral d'un type judéo-anglo-saxon.

Sans doute, ce raccourci est-il trop court (comme cet article) pour rendre en compte tous les éléments mais l'un d'entre eux me paraît déterminant: Israël a fondé son développement sur une immigration

massive réalisant à la fois l'appel au "retour à Sion" et l'accélération des investissements pour répondre aux besoins toujours plus importants de la consommation. Ceci étant, comme dans toute société libérale, ce développement a enrichi certains et a appauvri, au moins relativement, une autre partie de la population. Autant dire que le développement d'Israël s'est fait en partie au détriment d'une profonde solidarité de ses citoyens.

À quoi s'ajoute qu'avec le renforcement des partis religieux (phénomène en lui-même dangereux et non démocratique) les débats internes se sont trouvés faussés. Le fonctionnement d'un parti religieux, dirigé en fait par les autorités religieuses et non pas par ses représentants au parlement, pervertit le jeu normal de la démocratie. En effet, il déplace le centre réel de décision et les débats ne se déroulent pas contradictoirement puisque les autorités religieuses qui décident ne sont pas affrontées publiquement à leurs adversaires ou interlocuteurs politiques. De surcroît, cette anomalie permet aussi d'introduire dans le débat politique des considérations d'ordre théologique ou rituel qui lui sont profondément étrangères.

En vérité, il semble bien que si la démocratie peut survivre et même se développer harmonieusement avec un souverain (un roi en l'occurrence) dépourvu d'un pouvoir politique direct, elle ne peut survivre lorsque le souverain s'affirme unique et éternel.

Les implantations, d'abord conçues comme élément de sécurité militaire, ont été par la suite inspirées par des idéologies messianiques dont l'histoire d'Israël nous rappelle le rôle toujours violent et néfaste. Les zélotes de notre temps sont toujours aussi déconnectés de toute pensée rationnelle de telle sorte qu'il est peu étonnant de constater les terribles ravages qu'ils provoquent.

Cependant la majorité des Israéliens comprend la nécessité d'un accord avec les Palestiniens. Ils admettront, lorsque quelques hommes courageux et influents oseront le dire publiquement, la légitimité d'un Etat palestinien. Ce ne sont jamais les zélotes qui ont finalement dicté la marche du peuple juif, mais les pharisiens qui, malgré les fausses interprétations chrétiennes, avaient l'esprit clair, étaient amis de la paix et épris de raison et de justice.

Un mot encore, un dernier. S'il faut des hommes courageux et lucides en Israël, il en faut tout autant parmi les Palestiniens et en général parmi les peuples arabes.

J'aimerais qu'une génération se lève qui serait animée par la lucidité courageuse et l'esprit politique ouvert de mon très regretté ami, Hamadi Essid.

Théo Klein est président du Barreau de Paris et du Barreau d'Israël.

Été 1998

